

The chiropractic care at war, in Ecuador : Account of an American chiropractor who came to help a fellow equatorian chiropractor to give care to the combatants of the army at war. (text in French)

LA CHIROPRACTIQUE AU FRONT, EN EQUATEUR

Voici un article écrit par un chiropraticien Américain au sujet de son expérience de soins auprès des combattants auxquels les soins chiropratiques apportent manifestement un grand soulagement physique et psychique. Il faut garder à l'esprit que le pire problème des soldats au front n'est pas la mort ou les blessures, mais le stress des combats, chose pour laquelle la médecine s'avoue quasi impuissante.

« La Chiropratique a une longue et fière histoire en Amérique du Sud dont je veux témoigner pendant cette célébration du centenaire de notre profession.

Les chiropraticiens se sont occupés des patients dans le cône méridional de l'Amérique dès le début des années 40. En Equateur, le Dr Manuel Matous, DC a établi le premier cabinet permanent de chiropratique en 1970, et il était bien connu en raison de sa sympathie et de ses excellents soins. Les chiropraticiens en Equateur ont éprouvé de rares problèmes professionnels ; la plupart des difficultés sont d'ordre culturel. C'est une façon de vivre romantique et j'ai eu plaisir à être un pionnier de la Chiropratique en délivrant mes soins en Equateur depuis les plus hautes montagnes jusqu'aux jungles les plus profondes.

Lors d'une conversation avec le Dr. Ramon Zambrano, DC, un confrère et ami, au sujet de l'invasion péruvienne de la frontière en Amazonie de l'Equateur nous avons discuté comment nous pouvions aider les soldats.

L'avant-poste le plus stratégique, appelé Tiwintza, était devenu une source de fierté, parce que des forces péruviennes numériquement supérieures étaient repoussées par les forces Equatoriennes. Le Dr. Zambrano a alors dit, " Vamos a Tiwintza ! " et impulsivement j'ai été d'accord. Alors a commencé une recherche que nous n'avons jamais imaginée pouvoir atteindre aussi facilement.

Visite des lignes de front

Après avoir passé quelques appels téléphoniques, nous avons passé les trois week-ends suivants sur la frontière méridionale fournissant des soins pour les troupes jusqu'à une courte distance de l'ennemi. Nous avons apporté le soulagement aux douleurs des soldats causées par la marche par la jungle avec les sacs lourds et chargés de munitions aussi bien que des facteurs émotifs d'effort et de stress des combats. Ils ont alors bien mieux supporté ce stress et ont été plus capables d'encaisser les demandes physiques et émotives.

Dès ce jour il y eut du remue-ménage parmi les chefs militaires au sujet de notre travail, et nous avons commencé à ajuster des militaires de haut rang dans nos cabinets. Peu après, nous avons eu un billet pour aller au front.

Quand je suis arrivé à l'hôpital militaire près des lignes de front, j'ai été reçu cordialement par les autorités médicales qui m'ont donné une salle avec d'autres médecins volontaires. Bien que nous ayons démontré nos excellentes capacités professionnelles et les résultats positifs des soins chiropratiques, le groupe médical était circonspect pour nous recevoir.

Le matin suivant nous avons tourné en rond, mais j'ai passé mon temps avec le traumatologue discutant les problèmes les plus communément rencontrés. Alors le directeur m'a emmené à l'un des baraquements de caserne où j'ai ajusté 28 hommes qui étaient prostrés avec la plupart du temps des problèmes neurovertébraux et surtout le stress des combats. Après ajustements, les médecins ont noté que 80 % se sont sentis mieux immédiatement, tandis que d'autres ont rapporté un sentiment d'amélioration plus tard. Les résultats ont satisfait les autorités, parce que les cas de ces hommes ne montraient aucun résultat avec les drogues psychotropes et les anti-inflammatoires ou anti-douleurs. Ils ont reconnu que les soins chiropratiques étaient immédiatement efficaces avec la majorité des patients. Bien sûr, ces soins étaient pratiquement sans valeur face aux blessures sérieuses, mais les patients qui avaient régulièrement reçu les soins étaient soulagés de leur tension.

A ce moment, nous avons commencé à poser un problème aux autorités militaires, parce qu'ils ne savaient pas comment nous employer. Nous avons décidé que nous n'allions pas attendre autour des patients. Aussi nous avons fait un saut au quartier général de brigade avec nos tables portables pour nous installer au centre de récréation. Nous avons commencé à passer le mot aux pilotes et aux engagés, et cela a produit un flot constant des patients durant les trois heures suivantes.

Nous avons alors été informés que nous pourrions voler pour Numbatcaime, près du front, pour ajuster les troupes prêtes au combat. Nous avons sauté dans un hélicoptère, qui nous a transporté au-dessus de la jungle peu habitée vers Numbatcaime pour ajuster encore 300 soldats. Nous sommes revenus à Patuca le jour suivant, pour ajuster 30 soldats le matin avant de repartir à la maison. Le directeur d'hôpital militaire de Patuca m'a surnommé « guerrier de week-end » et m'a alors défié de rester une semaine. L'idée était tentante et nous en avons convenu ainsi.

Une semaine avec les troupes

Après avoir arrangé le timing, je me suis retrouvé à Patuca pour une semaine. Nous avons été salués par un commandant de l'air Force qui a attendu avec nous l'hélicoptère qui devait nous déposer dans une base avancée, à Coangos.

Pendant que nous volions au-dessus de la jungle, je regardais les signes de vie humaine disparaître peu à peu de ma vue. Après deux essais d'atterrissage sans succès à la base de Coangos, due à la couverture de nuage trop basse, nous avons été déposés plus loin à Numbatcaime, où nous avons ajusté environ 200 hommes avant d'aller nous coucher.

Le matin suivant, nous sommes repartis dans un hélicoptère à la base de Coangos. Pendant que nous volions bas au-dessus de la jungle, nous avons vu les secteurs qui avaient été brûlés par des bombes et du napalm. Pendant que nous descendions, nous avons été accueillis par une scène digne du film de Francis Coppola (*NDLR : Apocalypse now*). Des douzaines d'hommes camouflés et boueux sont apparus, très surpris, car nous perturbions leur service religieux.

Nous avons ainsi commencé à ajuster les soldats dans les abris de deux bâtiments et à travailler par des pluies torrentielles. Nous avons continué jusqu'au crépuscule puis nous avons trouvé un moment pour descendre au fleuve de Tiwintza et se baigner dans ses eaux pures.

Nous avons ensuite reçu un kit de rations pour manger, mais il n'y avait pas de grand-chose à manger pour moi qui suis végétarien. Aucune lumière n'était autorisée après le crépuscule et la conversation était gardée à voix basse.

Le moral des troupes était haut car ils parlaient de leurs tactiques et comment ils avaient surclassé les forces de l'ennemi et découvert ses faiblesses. Une histoire racontait comment 200 Péruviens avaient été débusqués parce qu'ils employaient des cris d'oiseau pour déguiser leurs mouvements, mais les troupes équatoriennes savaient qu'un tel oiseau ne chantait pas à cette heure du jour !

Notre deuxième jour au front a été marqué par un déplacement vers une unité exigeant une marche d'une heure dans la forêt tropicale. Le chemin de boue profonde jusqu'aux chevilles était strictement suivi parce que les deux côtés du chemin étaient minés. J'ai vu les champs de bataille avec cette odeur distincte de mort dans l'air. Comme ils combattaient sur un territoire peu familier, les pertes péruviennes étaient plus grandes qu'ils ne l'admettront jamais. C'est une expérience triste, parce que ces hommes ont beaucoup plus en commun pour être des amis que pour être des ennemis. Quand je suis arrivé dans le secteur de l'unité, j'ai vu un jeune soldat inscrire le nom de ses camarades tombés sur le drapeau de son unité. Il m'a rappelé certains de mes amis de lycée dont les noms sont inscrits sur un long mur noir à Washington, D.C.

Après avoir ajusté ce groupe, je me suis assis et j'ai sucé le sucre noir d'une canne, j'ai bu de l'eau et partagé quelques histoires puis nous sommes finalement retournés au camp. J'ai été honoré quand le commandant m'a donné un T-shirt avec l'insigne de leur unité en geste de remerciement.

Le reste du jour a été passé à ajuster des soldats dans un abri à Tiwintza. Tard l'après-midi, nous avons dû demander une pause à la ligne sans fin des soldats qui remplissaient ce petit secteur. Le Dr Zambrano est retourné à Guayaquil, alors que j'étais invité à visiter une unité dans Montanita. Nous sommes partis en hâte, parce que le soleil se couchait et des mines seraient bientôt posées qui nous auraient empêchés de marcher dans la jungle. Après une heure de marche rapide par la boue jusqu'aux chevilles dessus et sous des troncs d'arbre et le long des bords du fleuve tranquille, nous sommes finalement arrivés au camp.

Le capitaine d'unité m'a souhaité la bienvenue et m'a offert une excursion des tranchées, y compris celle où j'allais dormir. À ma surprise, il m'a offert un chocolat chaud et des biscuits que j'ai mangés pendant que la lumière du soleil disparaissait. La jungle était si dense qu'aucun clair de lune ne pénétrait à travers.

Après une paire d'heures de conversation. J'ai filé dans l'obscurité et la boue vers mon trou. Je me suis glissé, épuisé, sous ma couverture sur un lit de plastique de feuille et de branches d'arbre. Avant de m'endormir, j'ai parlé au sergent qui me gardait :

- « Quels sont vos ordres ? »

- « Et bien, docteur, voici où je mourrai », dit-il

Je pense avoir pâli suffisamment pour être remarqué alentour.

- « Ce qui signifie ? » ai-je demandé dans un souffle

- « Oh, mes ordres sont de ne pas battre en retraite ni de me rendre si les Péruviens attaquent. Donc ou j'avance ou je meurs ici »

- « Ah bon ... et à quelle distance sont les forces Péruviennes ? » ai-je demandé.

- « à 500 mètres » a-t-il répondu.

Trop fatigué par les soins, je me suis endormi. Au petit matin j'ai été réveillé parce que je sentais le froid pénétrer ma couverture et j'ai commencé à étirer mes muscles qui me faisaient mal. On m'a dit que c'était l'heure propice pour des attaques. Donc il régnait un silence tendu et nous avons attendu le soleil pour nous lever.

La jungle était trop épaisse et boueuse pour trouver un endroit pour installer ma table, ainsi nous l'avons mise sur l'aire d'atterrissage près du fleuve. Deux mitrailleuses ont été placées pour me garder avec une patrouille de surveillance constante pour assurer ma sécurité à découvert. Alors a commencé le flot des soldats sous mes mains. Les rires, les plaisanteries et le soulagement étaient les premiers ordres du jour. Cela a changé de sujet en milieu de matinée, quand un combat tout proche nous a mis en alerte maximum. Un groupe d'hommes a formé alors un rempart vers mon côté vulnérable jusqu'à ce que j'ai fini. J'ai rapidement plié ma table et suis rentré dans la jungle protectrice. Un groupe de soldats me remercia et se dépêcha de partir. Ensuite, je suis parti avec une patrouille dans la jungle en vitesse vers un endroit non révélé. Après 40 minutes de marche forcée, nous sommes arrivés à un endroit qui n'a eu aucune désignation, et avons été salués par les hommes que j'avais ajusté des semaines avant. Le mot a circulé rapidement dans les tranchées et la ligne habituelle des soldats se forma rapidement avant que je puisse installer ma table. La majeure partie du groupe était en patrouille, ainsi j'ai seulement ajusté environ 40 d'entre eux avant que la pluie torrentielle quotidienne ne tombe. Après avoir mangé un repas rapide, les soldats ont saisi ma table et nous sommes repartis à Tiwintza.

Cette nuit là, je me suis isolé un peu pour penser et méditer aux futilités de la guerre. Comment deux pays avec plus de points communs que de différences peuvent-ils voir leurs soldats se massacrer pour un secteur où vivent environ 60 tribus autochtones ? Dans l'obscurité et le silence de la jungle, j'ai eu d'autres pensées du même genre avant de glisser dans le sommeil profond. L'humidité et le froid ont pénétré ma couverture pendant que je me réveillais de mon sommeil profond. Une vague de la tristesse énorme est alors venue comme je pensais à toute la souffrance que j'avais vue ces derniers jours. Mon cœur est devenu soudain très lourd et j'ai pleuré en silence. Je pouvais entendre le feu de mitrailleuses au loin, puis une explosion. Personne n'a remué. Est-ce que j'avais des hallucinations ? Silence. Cela a recommencé encore et encore mais personne ne s'est déplacé. Alors le bruit des combats s'est fané au loin et le soleil a commencé à illuminer le jour pendant que mes compagnons commençaient à bouger.

Ce matin là, un colonel m'a invité à visiter son unité a appelé Iwias, qui veut dire « les démons de la forêt ». Il s'agit d'une division unique composé d'indigènes qui emploient leur connaissance de la jungle en combattant. La capacité militaire de l'Iwias a assommé et même choqué les forces péruviennes d'élite qui ont été formées par l'agence de lutte contre la drogue des Etats-Unis (*NDT : la DEA*).

Cela nous a pris deux heures à un bon rythme pour atteindre le camp des Iwias en haut de la montagne où la vue de la forêt tropicale est fabuleuse. Au camp, j'avais été informé sur certains de leurs exploits. Puisque je n'avais pu apporter ma table, quelques soldats ont fendu deux troncs et les ont fixés ensemble pour faire une surface plane afin que je puisse donner mes ajustements. Cette table improvisée a bien fonctionné pendant que je travaillais sur la ligne des soldats qui attendaient leur tour. Comme je repartais pour Tiwintza, l'Iwias m'a offert une lance indienne typique faite en bois dur de chontas en geste de remerciement.

Quand je suis rentré à la base, je fus informé que mes services étaient requis quelque part ailleurs et qu'un hélicoptère allait me ramener plus tard ce jour. J'ai été soulagé de monter à bord de l'hélicoptère quand il est arrivé, mais je me suis surpris à vouloir rester et continuer de soigner mes nouveaux amis. Bientôt ces amis se sont évanouis comme des petits points

dans l'immensité verte pendant que l'hélicoptère volait vers Patuca. Tandis que la forêt défilait rapidement sous mes pieds, j'en admirais sa beauté.

Le soleil passait l'horizon quand j'ai atterri à Patuca. Le directeur de l'hôpital m'a donné à une chambre dans sa maison. Je pense que j'étais endormi avant que ma tête heurte l'oreiller.

Le jour suivant, je portais ma table à l'hôpital quand j'ai été stoppé par 50 soldats attendant un avion à Quito. Il m'a fallu une heure et demi pour arriver finalement à l'hôpital en raison du retard dû aux soins de ces derniers. Une fois à l'hôpital, le directeur a donné au personnel des ordres pour recevoir les soins, et il a circulé personnellement dans les services pour amener les éventuels réticents.

Quand j'ai fini, je suis allé manger au mess des officiers. Je me suis assis parmi quelques pilotes qui m'avaient transporté au dessus de la jungle à diverses occasions. Leur officier commandant m'a informé qu'un hélicoptère me porterait à Macas pour ajuster des pilotes de chasse. Une fois à Macas, j'ai ajusté environ 30 pilotes qui m'attendaient à la base. Peu avant le coucher du soleil, mon garde du corps m'a offert une excursion dans le secteur avec l'ambulance de l'hôpital ! Ils m'ont ensuite emmené dîner pour ce qui était le premier bon repas que j'ai mangé en une semaine. Je pouvais également appeler mon épouse et enfants à la maison.

L'environnement était si différent par rapport aux quelques heures précédentes, quand j'étais à seulement 200 mètres de l'ennemi. Le matin suivant m'a ramené la ligne habituelle interminable des soldats, des pilotes, des mécaniciens et des gardes. Après cela, mon hélicoptère privé est arrivé pour me ramener à Patuca pour rentrer enfin à la maison. Croyez le ou non, mais il y avait là quelques officiers qui m'attendaient pour se faire ajuster sur place quand l'hélicoptère a atterri. J'ai donc ouvert ma table et ai ajusté encore environ une douzaine de militaires avant que mon avion n'arrive. Quelques officiers de haut rang sont venus pour me dire au revoir et me remercier chaleureusement de tous que j'avais fait. Une heure après, j'étais sur le chemin du retour.

La nuit, mes pensées erraient pendant que je me reposais devant la télévision câblée avec mes bras autour de mon épouse et de mon bébé qui dormait. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à mes camarades qui dormaient dans les tranchées froides et humides et qui rêvaient de jours meilleurs.

Quelque chose est faussé en ce monde pour que nous fassions ces choses horribles entre nous. J'espère que le Dr Zambrano et moi avons fait une différence.

Nous imaginons que c'est la première fois dans l'histoire de la profession que des chiropraticiens ont été envoyés au front par ordres d'un quartier général. Aux Etats-Unis, quelques confrères ont été, par principe, réticents pour introduire les soins chiropratiques dans les forces armées, et on peut le comprendre. Mais dans l'Amazonie profonde, nous avons prouvé combien la Chiropratique est un soutien très efficace pour le soldat au combat sur la ligne de feu. »

Dr James R. Peterson, D.C (1995) - Traduction © Pascal Labouret – 2002

NDRL : c'est suite à cette expérience renouvelée plus tard avec d'autres chiropraticiens américains volontaires que l'armée Américaine a ensuite eut vent de ce soutien et pris conscience de l'intérêt des soins chiropratiques pour optimiser les capacités opérationnelles de ses soldats, pilotes et marins. Ainsi suivirent les projets d'évaluation dans les hôpitaux militaires qui aboutirent à des essais concluants et une introduction d'officiers chiropraticiens dans les Services de Santé des armées.